Compiègne 2008

Discours de Pierre BUR

Matricule 78617

Kommando de Neu-Stassfurt.

Le 17 août de chaque année nous avons l'habitude de nous réunir afin de nous recueillir en ce lieu chargé de mémoire.

Il y a très exactement, 64 ans déjà, mais 64 ans …seulement, qu'en ce même jour, un train composé de wagons à bestiaux, quittait le carrefour Bellicart emportant son quota d'hommes en provenance de tous les horizons, de toutes origines et de toutes confessions, vers les camps dits de la mort lente, Buchenwald, puis Stassfurt et Dora.

C'était le dernier convoi en partance de Compiègne. C'est pourquoi il est un symbole et à travers lui, c'est l'ensemble de la déportation que nous honorons chaque année.

Compiègne est un nom qui résonne douloureusement dans nos mémoires.

Compiègne, tu as été à la fois, pause pour les résistants qui sortaient meurtris des prisons et des griffes de la gestapo aux tortures raffinées, mais tu as été aussi l'anti-chambre de l'enfer, parce que plaque tournante de la déportation.

Tu as tout connu. La gloire en 1918, mais aussi la honte en 1940 quand, entouré de ses sbires, Hitler esquissa son pas de danse ridicule en descendant du wagon de l'armistice.

Tu as connu la résistance et sa cohorte de héros tombés sous les balles nazies. Tu as connu le valeureux instituteur qui savait encore parler à ses élèves de la vraie France et qui, pour mettre ses paroles en accord avec des actes, dirigeait un éminent réseau de résistance, ce qui devait lui coûter la vie en pleine force de l'âge.

Tu as connu l'étudiant qui projetait de rejoindre les F.F.L en passant par l'Espagne et qui, trahi, arrêté, torturé, a été ramené ici, chez toi, chez lui, pour finalement aller mourir comme une bête dans un tunnel à Dora.

Mais tu as aussi connu un 14 juillet tricolore, alors que tu pliais sous la botte nazie. De valeureux jeunes Compiégnois eurent l'audace, au péril de leur vie, en ce jour historique pour notre pays, de hisser nos trois couleurs au sommet d'une usine et de fleurir ton monument aux morts. Au même instant, montait du camp d'internement, une Marseillaise à faire frémir les murs, et qui donnait à penser à l'ennemi que la flamme de la Résistance n'était pas prête de s'éteindre.

Tu as connu aussi, les immondes rafles de juifs au cours desquelles les enfants étaient arrachés des bras de leurs mamans, séparés de leurs pères et jetés comme des poubelles dans un camion bâché, selon un chroniqueur de l'époque, pour aller achever leur terrible destin à Auschwitz, Birkenau ou Tréblinka.

Compiègne, tu avais le redoutable privilège d'être le siège du front-stalag 122 dans lequel était regroupés et internés ceux qui avaient osé dire « NON » à l'Allemagne nazie. 53000 hommes, sont passés par ce véritable goulot d'étranglement de la déportation. Ici, la gestapo filtrait les éléments les plus suspects, les plus dangereux, et tentait une ultime fois, de leur arracher leurs terribles secrets, avant de les abattre sans autre forme de procès, ou de donner son feu vert pour leur déportation.

Au front-stalag 122 étaient détenus essentiellement des résistants, des politiques et des otages de toutes nationalités. Quelques centaines de juifs y furent internés en 1941-1942.

Par la suite ils furent parqués à Beaune La Rolande et Drancy, qui se révélèrent être des camps dans lesquels étaient mélangés hommes, femmes, enfants, jeunes, vieillards, tous complètement déboussolés, s'interrogeant en permanence sur leur devenir. Qu'avaient-ils fait de mal ? Rien, pour leur malheur, ils étaient juifs !

De Compiègne, ou de Drancy, il est difficile de les séparer dans notre mémoire, et il n'y a pas lieu de le faire, partaient alors les convois.

Ah ces convois ! Synonyme d'espérance pour les optimistes… ou les ignorants ; mais aussi de désespoir pour ceux qui avaient eu connaissance par le biais de leur hiérarchie dans la Résistance, des conditions de voyage qui les attendaient.

Le nôtre fut le dernier, vous le savez. Vous connaissez tous les conditions horribles dans lesquelles il s'effectua. La chaleur torride du mois d'août, la soif, les bagarres, les tentatives d'évasion, la tinette au milieu du wagon, les fous, les morts, c'était l'horreur…et il y eut pire. N'oublions pas le convoi du 2 juillet 1944 dans lequel on dénombra 3 jours plus tard à l'arrivée à Dachau, 984 morts.

Et pourtant, tout ce que nous avons vécu là, n'était que hors d'œuvre.

La plupart des déportés raciaux, furent exterminés dans les chambres à gaz dès leur arrivée au camp.

Les nazis ayant besoin de main d'œuvre, sélectionnaient les plus valides et les envoyaient dans des kommandos de travail. Ces kommandos, identiques au nôtre dans les mines de sel de Stassfurt, où l'on mourait de mort lente, d'épuisement, de faim et de froid, de coups, quand ce n'était pas d'une balle dans la tête pour manque d'ardeur à la tâche . Ne manquez pas d'ajouter à cette courte évocation les marches de la mort, telle celle, qui nous mena de Stassfurt à Annaberg, entre le 11 avril et le 8 mai 1945. Pendant plus de 400 kilomètres, des hommes se traînèrent sans pratiquement rien manger, pieds nus dans la neige et le froid, les plus solides assistant impuissants, au massacre de leurs camarades et amis, que les SS leur arrachaient des bras pour les abattre. Chaque jour apportait son lot de cadavres. Qu'allait-il en être d'eux le lendemain ? Là était leur obsession ; cette obsession qui était au-delà de la peur, qu'ils avaient dépassée depuis longtemps.

Compiègne, tu as voulu garder en ta mémoire ces tragédies. C'est pourquoi, le 23 février dernier fut inauguré à l'emplacement même du front stalag 122, un musée érigé à la gloire de la résistance, de l'internement et de la déportation. Remercions ceux, sans distinction aucune, qui en sont à l'origine

.Tu mérites amplement ton musée, car il y a peu de villes en France qui peuvent témoigner comme toi, d'une telle page d'histoire.

Ami inconnu, tu as vingt, trente ou quarante ans aujourd'hui. Tu n'as pas connu cette époque et tu viens peut-être en curieux, te mêler à ceux qui ont des raisons d'être présents à cette cérémonie, car ils ont souffert dans leur chair ou dans leur cœur… n'oublie jamais !

N'oublie jamais que des hommes, des femmes, ont donné leur vie pour que tu puisses vivre librement. Aujourd'hui tu peux te déplacer à ta guise, tu peux exprimer tes idées, les défendre en toute liberté, tu peux jouir de la démocratie en glissant un bulletin de vote dans une urne, geste qui te paraît normal de nos jours, et pour lequel pourtant, des milliers d'entre eux et d'entre elles, sont morts dans des circonstances que tu peux à peine soupçonner. Ils méritent ton respect et ta reconnaissance, c'est à eux que tu dois de vivre « debout ».